

Les rapports annuels du gouvernement témoignent de la sollicitude qu'on a pour l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, en faisant venir, de ces pays, tous les pauvres diables qui y crèvent de faim. Cela a peut-être un bon côté. Mais pourquoi ne donne-t-on pas la moitié seulement de ces sommes pour faire aller au Canada des Français et des Belges ?

M. Bodard, l'agent du gouvernement Canadien, fait certainement tout ce qu'il peut — et nous savons tous avec quel courage et avec quelle énergie il travaille, — cependant il ne dispose pas de sommes et de moyens suffisants pour lutter contre les flots envahissants de l'immigration anglo-saxonne.

Voici d'ailleurs de très justes remarques faites, il y a quelque temps, déjà, par l'*Ouest Canadien*, d'Edmonton :

... « Nous ne sommes pas opposés à l'immigration européenne, ni à l'entrée des Galiciens dans le pays. Il y a au Nord-Ouest place pour tout le monde, mais nous n'approuvons pas le Département d'Immigration de confiner ses opérations, son travail, dans quelques rares pays à l'exclusion de tous les autres. Combien compte-on d'agents salariés du gouvernement, en Angleterre, en Écosse, en Irlande ? Combien en compte-on en Galicie ? et combien en compte-on aussi en France et en Belgique ? La comparaison tendrait à prouver que ceux qui dirigent l'immigration ne tiennent absolument pas à augmenter ici la population de langue française. Nous croyons avoir raison de demander au gouvernement d'encourager plus fortement l'immigration française et belge dans ce pays. Nous demandons aussi que l'argent voté pour des fins d'immigration soit mieux distribué et que nos nationaux dans le pays, qui paient des taxes comme tous les autres citoyens, ne voient pas leur argent employé uniquement à amener ici des émigrants qui leur sont antipathiques à cause de leur tradition de langage, de nationalité et de religion... »

A cela, nous pourrions ajouter qu'il est étrange qu'aucun montant ne soit voté pour le rapatriement des Canadiens pauvres qui crèvent de faim à l'étranger, faute d'argent pour rentrer dans leur patrie.

Tant de tristes exemples nous en ont été offerts à Paris